

# ÎLE DE STAPHYSAGRIA

## LE MANIFESTE

(ÉΤ&)

« Nous voulons la création d'un Haut Conseil Imaginaire Sexuel, sous l'autorité des différentes catégories intéressées (pédérastes, gousses, sado-masos) avec contrôle des groupes séparatistes (gourdes basques, chapeaux bretons) ; la création d'une Régie Nationale du Hasch et de la Marijuana, à teneur en hallucinogènes de 10% (rêves dessous et dentelles marocains secs et libanais nécessaires de derricks gras) ; une allocation logement pour les communautés homosexuelles mâles de plus de vingt membres (!) contrôlées par l'Astronome & le Capitaine en grande tenue Hi-Ho s'enculant devant leur mère Tante Pim ; la création d'un sous-secrétariat d'État à la Contre-Culture confié à Roger Hanin, Mickey, Nicolas Sarkozy ou... » « Kennedy was paid b... » « ...l'institution d'une bourse du routard réservée aux freaks les plus défavorisés leur permettant de circuler sur le "France" remis à flot grâce aux concerts de Sardou sur une ligne parallèle Marseille-Tabarka-Goa, assortie d'une prime de deux milles roupies pour celui qui ramènera la plus laide peau de bique en forme de lit afghan ou la plus grande tapisserie en poils de con ; des congés payés "road movie" pour... » « La plénitude du présent nous déporte, bloc énergétique fusant au frontal, petit village au lever de l'estomac... » « Née de l'étreinte trouble du Club Méditerranée et des tribus errantes de l'Abbé Pierre (de molosses et de sonneries d'alerte, landrins et dorbermanns de la culture), j'étais couchée sur le sable, assaillie de sensations, je n'arrivais plus à articuler "*à son sexe si je l'avais près de ma bouche*". C'était... hyper-sphinctérisée ; le Gentil Membre était derrière moi dans la pénombre ouverte, attentif, et soudain... » « Body touching, plaisir du jeu oublié le plus mou, réveil des seins, chairs blettes, masseurs chinois qui savent sucer les pâtés chauds et manger les moules en baguettes. Mercredi : chasse au trésor (stérilet en ivoire et dentier en or) ; traversée de bosquets à quatre pattes ; bains nus collectifs dans la piscine visqueuse. Jeudi : "group sex" (attelles disponibles), G. O., joie de tous. Dimanche : rêve éveillé : chacun raconte son dépuçelage par un animal de son choix. » « ...Le poinçonneur, c'est J. M. Roberts, trente-trois ans, brun, attaché à la station Réaumur-La Motte-Picquet. Son dépuçelage ? "il s'en souvient comme d'une grande tasse, dans les urinoirs, une nuit, après la dernière rame, près du vestiaire des contrôleurs. Elle avait pourtant de beaux yeux..." » « Un jour, j'appelle un mec, et justement il était en train de se masturber. Je lui demande à quoi il ressemble, je lui dis de presser le bord de son gland, et ainsi de suite ; je l'entends respirer et je vois exactement ce qui se passe ; je lui parle de ma fleur et de ce que je ferais et je lui transmets mon corps par

téléportation, sans oublier mon clitoris, bien sûr ! » « ...à son sexe si je l'avais près de ma bouche. C'était très beau, je le voyais, il adorait ça ; je lui demande jusqu'où il a éjaculé, il me répond : en plein sur le cou (je sentais tout !) Je lui dis de se frotter avec sur tout le corps, de le lécher et s'en frotter le visage. On a passé tous les deux un bon moment, vraiment branchés, en pleine ascèse mystique. » « ...vole ! À moi, douce Trina, ma colombe d'Hollywood. Elle me dit "Bonjour ! Branche le toaster !" (elle a faim) ; je l'invite à dîner ("elle le débranche." : Houellebecq. Poème.) Elle m'explique : "On me paye à dîner, je rencontre des tas de gens : Hanin, Tante Pim (culottes courtes et poil aux...), Mickey, Le Pen, des tanfiolles, je me fais de l'angot de poche, pardon... à l'argot de poche, je flirte de temps en temps, je suis étudiante, "un investissement douloureux pour la clavecine !" Je l'emmène vers la plage, à Malibu Beach. En fait de beach, les villas bouchent la vulve sur la mer, pas moyen de trouver une brecht dans ce mur du Pacifique hérissé de tessons de bouteilles, de molosses et de sonneries d'alerte ... landrins. Enfin, une plage avec clair de pleine lune, les vagues qui moussent, phosphorescentes, et deux flics qui patrouillent : la scène sera... » « John se lance, Basile et Jim T. le suivent. (Jim est là, sur le bord.) Régis s'aligne sur soixante pages. Pas de descriptif... Principe patronyme Barnard purement actif. Gildas et Blaise changent à chaque fois. De plus en plus de matériel se met en travers : écroulements, explosions, branchements... *Pentecôte* ! Quel cœur ! » « Le lendemain, je vais chercher Trina, cauteleux, luisant comme un amant latin, l'œil mouillé. Une grande bicoque géorgienne à colonnades. Un scout de cinquante ans, cheveux ras poivre et sel, culottes courtes et poil aux mollets de coq m'ouvre la porte ; il s'assied dans le salon, tape à la machine comme un forgeron et me sourit de temps à autre pendant que j'attends Trina. "How are you, John !" Sur un tourniquet de libraire, près du canapé à rayures, des monceaux de fascicules : "Martin Luther King was a communist !", "Kennedy was paid by Cuba !" Le père de Trina est le secrétaire de la John Birch Society pour Los Angeles, un fasciste, un vrai de vrai, dur, et tout. Et sa fille travaille pour Tiger Girl, mais est encore vierge, et je n'y comprends plus rien. »